

## un défilé de témoins

### 19.38 - 20.9, 20.10-18 et 19-31

*Il vit, et il crut.*

Jean tisse un nouveau triptyque pour raconter avec beaucoup de simplicité la mise au tombeau de Jésus et les premiers témoignages de sa résurrection. Le premier tableau met en scène quatre hommes : deux qui se sont occupés de la dépouille mortelle du Seigneur et deux autres qui ont été confrontés aux premiers signes du retour à la vie de Jésus. Ensuite vient un tableau consacré à Marie et à sa rencontre avec le Ressuscité. Enfin, le Seigneur surprend le premier cercle de ses disciples et surtout Thomas qui ferme la marche dans un troisième tableau qui nous parle de l'expérience atypique mais tellement instructive du *JumEAU*. Comme nous avons déjà eu l'occasion de le remarquer, Jean, dans son évangile, s'intéresse aux trajectoires diverses et variées qu'emprunte la foi des uns et des autres pour atteindre la maturité. Il y a un seul chemin qui mène au Père : c'est Jésus lui-même. Mais il y a autant de cheminements vers la plénitude de la foi qu'il y a de personnes touchées par l'évangile de la grâce. Dans ces tableaux, Jean tisse ensemble plusieurs thèmes. Avec le premier motif du cheminement de la foi, il tresse aussi celui du témoignage qui est cher à son cœur.

### deux hommes face à la mort de Jésus

Dans cette première vignette, pour attester de la réalité de la mort de Jésus, Jean convoque deux témoins — et non des moindres. Joseph d'Arimathée et Nicodème étaient tous deux membres du Grand Conseil pour les affaires juives qu'on appelle le *sanhédrin*. Ce sont donc des hommes sérieux et dignes de confiance. Au moins l'un des deux était pharisien et, par conséquent, sans doute un homme particulièrement scrupuleux. **Ces hommes**, nous dit Jean, ont manipulé le cadavre du Seigneur et l'ont préparé pour le tombeau. Jésus était mort et bien mort. Il n'y a pas de doute là-dessus. S'il y avait eu la moindre étincelle de vie dans le corps du Seigneur, ces hommes l'auraient détectée... et, au lieu de l'ensevelir, ils l'auraient soigné. Mais en fait, ils l'ont embaumé à l'aide des aromates apportés par Nicodème.

Pourquoi est-il important de prouver que Jésus est vraiment mort sur la croix ? D'une part, bien sûr, parce que la mort du Fils de Dieu était **nécessaire** pour notre rédemption — toute la Bible l'atteste et c'est là le cœur de la bonne nouvelle : *il n'y a pas de pardon des péchés sans que du sang soit versé*<sup>1</sup>. Mais d'autre part, il faut combattre les fausses doctrines et les théories fantaisistes qui déjà à l'époque de Jean ont contesté et encore de nos jours contestent le récit biblique. Jean se sert donc du témoignage de Joseph et de Nicodème pour balayer la théorie de l'évanouissement et renforcer le témoignage du soldat romain<sup>2</sup> qui a percé le côté de Jésus, faisant sortir du sang et de l'eau. Il démolit du même coup la théorie de la substitution (quelqu'un d'autre aurait été crucifié à la place de Jésus). Aussi bien Nicodème que Joseph connaissaient Jésus, l'avaient rencontré. Ils auraient détecté la supercherie sans difficulté. Nous pouvons le croire : Jésus n'a pas fait semblant. Il a vraiment connu la mort, donnant sa vie pour ses brebis<sup>3</sup>. L'Agneau de Dieu a été immolé.

Reprenons maintenant ce tableau sous l'angle de la foi. Jean a déjà mentionné Nicodème à deux reprises. D'abord au chapitre 3, texte que nous connaissons bien : *Il vous faut naître d'en haut*. C'est à cette occasion que Nicodème *vint trouver Jésus de nuit*, comme Jean le rappelle ici. À l'époque, Nicodème était complètement dans le noir, il ne comprenait rien à ce que Jésus lui disait. Le texte de Jean 3 offre ce commentaire : *la lumière est venue dans le monde, mais les hommes lui ont préféré les ténèbres*<sup>4</sup>. Nico-

<sup>1</sup> Hébreux 9.22

<sup>2</sup> Jean 19.34

<sup>3</sup> Jean 10.15

<sup>4</sup> Jean 3.19

dème était attiré par la lumière mais il est venu *de nuit*, sous couvert des ténèbres, attitude paradoxale mais, ô combien ! humaine.

Nicodème reparait ensuite au chapitre 7 où il tente de raisonner ses collègues du Conseil qui s'emportent contre Jésus. Nicodème leur recommande une approche dépassionnée et, somme toute, normale et légale du « cas » de Jésus. C'est une première prise de position, timide mais réelle. Il se fait rembarrier, mais, dans le contexte, la prochaine parole de Jésus semble lui être adressée personnellement : *Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres : il aura la lumière de la vie*<sup>5</sup>.

Pourtant, et c'est très étrange, c'est la mort de Jésus qui fait sortir Joseph et Nicodème de la clandestinité. Jusque-là disciples qui *s'en cachaient par peur des autorités religieuses*, ils sortent de la nuit et, avec beaucoup de courage, agissent au grand jour au moment où, humainement parlant, tout espoir de voir Jésus reconnu comme Messie s'est évanoui ! Il y a là un mystère... Quel espoir secret les anime ? Quelle parole de Jésus les soutient ? Peut-être celle-ci : *Je donne ma vie ; mais ensuite, je la reprendrai*<sup>6</sup> ou une autre similaire ?

Jean ne nous donne pas toutes les réponses, mais il nous montre que si la foi peut parfois, à ses débuts, rester cachée, il vient un moment où elle doit se déclarer, **quoi qu'il en coûte**. L'histoire juive n'a pas retenu les noms de Joseph d'Arimatee et de Nicodème. Sans doute ont-ils été « rayés des cadres » comme traîtres pour avoir pris position publiquement pour Jésus-Christ dans sa mort. Ils n'étaient pas d'accord avec leurs confrères du sanhédrin. Ils s'en sont dissociés par leur intervention auprès de Pilate et ont ainsi évité que la dépouille mortelle de Jésus de Nazareth ne finisse dans la fosse commune. Ce jour-là, Nicodème et Joseph avaient rendez-vous avec le dessein de Dieu. Leur foi avait fini par éclore et, inévitablement, elle les a amenés à agir.

Avant de quitter ce tableau, il faut mentionner un troisième motif récurrent qui refait surface ici, celui de la générosité. Nous avons remarqué l'extraordinaire générosité de Jésus lors des noces de Cana et de la multiplication des pains. Nous y avons reconnu des signes de la vie abondante que nous offre le Fils de Dieu. Mais au moins deux fois — et curieusement à chaque fois il y a un rapport avec la mort de Jésus — Jean met en évidence **l'autre versant de la générosité**. La générosité du Maître appelle la générosité du disciple. Marie de Béthanie oint les pieds du Seigneur avec *un demi-litre de nard pur* qui valait l'équivalent d'une année de salaire pour un ouvrier de l'époque<sup>7</sup>. Puis Joseph cède son propre tombeau tout neuf (c'est Matthieu qui le dit) et Nicodème apporte plus de trente kilos d'aromates. On se demande même comment Joseph et Nicodème ont pu transporter le corps, les bandelettes et les aromates... Ont-ils fait plusieurs voyages ? Ont-ils fait appel à des serviteurs ou chargé un âne ? En tout cas, il est certain que tout cela ne pouvait passer inaperçu ! Mais maintenant ils n'en avaient cure ! Ils avaient été libérés des ténèbres et de la crainte des autorités religieuses.

La générosité du Fils de Dieu a-t-elle libéré notre foi et notre générosité en retour ?

## le jour le plus long

Lorsqu'on raconte l'histoire de Pâques, on passe généralement très vite du vendredi de la croix au dimanche de la résurrection et on oublie ce qu'on pourrait appeler à juste titre « le jour le plus long ». Jean, comme les autres évangélistes, passe sous silence ce triste samedi<sup>8</sup> qui a dû sembler interminable pour tous ceux qui ont aimé Jésus. Ils sont en état de choc, complètement sonnés par la tournure dramatique qu'ont pris les événements. Leur monde s'est écroulé d'un coup. Ils se terrent, effrayés à l'idée que ceux qui ont réussi à faire crucifier Jésus sont bien capables de s'en prendre à ses disciples — et d'en faire crucifier encore quelques-uns « pour l'exemple ».

<sup>5</sup> Jean 8.12

<sup>6</sup> Jean 10.17

<sup>7</sup> Jean 12.1-8 ; 300 deniers.

<sup>8</sup> Matthieu mentionne quand même les démarches des chefs des prêtres et des pharisiens pendant le sabbat pour faire garder le tombeau (27.62-66). Marc ne dit rien. Luc précise seulement que les femmes qui avaient suivi Jésus ont noté où son corps avait été déposé puis ont observé *le repos du sabbat* (23.56).

Dans leur tête douloureuse, ils repassent en boucle les images de la dernière soirée, de l'irruption des troupes devant le jardin, de leur propre fuite dans la nuit, puis cette vision insoutenable que certains ont contemplée de loin : trois croix dressées à Golgotha. Sans cesse, leur pensée revient au tombeau, à la pierre roulée, scellée, gardée, qui interdit désormais tout contact avec le corps inerte du Maître bien-aimé. C'est dur, très dur. À quoi bon vivre maintenant ?

Les hommes sont anéantis, mais tandis que le soleil descend lentement, chez les femmes, l'esprit pratique se ranime. Nicodème et Joseph sont bien gentils, ils se sont occupés du corps de Jésus comme ils ont pu. Mais ce ne sont que des hommes. Il faut vérifier que la dépouille mortelle du Seigneur a été correctement embaumée<sup>9</sup>. C'est décidé : dès l'aube ou même avant, elles iront au tombeau.

## deux hommes face à la résurrection de Jésus

Dans cette deuxième vignette, nous retrouvons Pierre et *l'autre disciple, celui que Jésus aimait*, — et dans une moindre mesure Marie — dans le rôle des témoins. Marie nous mène au tombeau puis s'efface devant Pierre et son compagnon, avant de revenir au premier plan dans le tableau suivant. J'ai lu bien des théories ingénieuses au sujet de *l'autre disciple* mais je reste personnellement convaincu que cette expression désigne l'apôtre Jean, auteur de l'évangile. Je me permettrai donc de l'appeler Jean.

Le récit s'organise autour de l'idée de la **perception**, avec le constat qu'il y a différentes façons de « voir ». L'auteur emploie à cette fin trois verbes différents. Nous trouvons le verbe n° 1<sup>10</sup> aux versets 1 et 5 :

- Elle **vit** que la pierre... avait été ôtée...

- En se penchant, il **vit** les linges funéraires par terre, mais il n'entra pas.

Ici, *voir* c'est simplement enregistrer une image, sans plus. Marie d'abord et Jean ensuite prennent conscience d'une situation. Ils photographient la scène, sans en tirer de conclusion dans un premier temps. Ils sont surpris, bien sûr, et sur le coup ils ne comprennent pas vraiment ce qu'ils voient. Le premier niveau de la perception, c'est donc de prendre connaissance d'une situation de façon superficielle, sans chercher ou sans réussir à comprendre la signification de ce qu'on voit.

Ce que Marie a vu l'a fait courir ! Et pendant qu'elle court, elle réfléchit et commence à formuler son interprétation personnelle de sa découverte. Son rapport a aussi fait courir Pierre et Jean. La nouvelle était surprenante, sensationnelle : la pierre avait été enlevée du tombeau. L'explication avancée était inquiétante, déstabilisante. Ce sont souvent des choses surprenantes mais superficielles et mal comprises qui nous font courir !

Le verbe n° 2<sup>11</sup> est utilisé au v. 6 :

- Simon Pierre... **vit** les linges qui étaient par terre, et le linge qui avait enveloppé la tête de Jésus...

et leur disposition dans le tombeau. Ici, il n'est plus question simplement d'une image qui s'imprime sur la rétine, d'une prise d'information. Pierre a regardé, il a observé ou contemplé la position des bandelettes qui avaient entouré le corps du Seigneur et celle du linge qui avait enveloppé sa tête. La perception atteint ici une plus grande profondeur car nous devons comprendre que Simon Pierre, étudiant la situation, a saisi le fait que cette scène avait un sens ou un message.

Le verbe n° 3<sup>12</sup> est celui qui décrit l'expérience de Jean lui-même au v. 8 :

- Il **vit**, et il crut.

Quand Jean voit, il ne regarde pas seulement avec les yeux, il ne se contente pas de penser que ce qu'il voit a un sens plus profond. Il comprend, il perçoit la signification de ce qu'il voit. Et on peut dire que *ce ne sont pas la chair et le sang qui lui ont révélé ces choses*<sup>13</sup>. Ce qui arrive à Jean en cet instant, c'est ce que l'apôtre Paul demande dans sa prière pour les chrétiens d'Éphèse quand il écrit : *qu'il illumine*

<sup>9</sup> Selon Matthieu 27.61, Marc 15.47 et Luc 23.55, Marie de Magdala et l'autre Marie ont observé de loin la mise au tombeau. Marc 16.2 et Luc 23.56 précisent leur intention de (ré)embaumer le corps.

<sup>10</sup> *blepô*

<sup>11</sup> *theôreô*

<sup>12</sup> *horaô*

<sup>13</sup> Comparez Matthieu 16.17.

*les yeux de votre cœur*<sup>14</sup>. Jean et, sans doute, Pierre avec lui comprennent le message du tombeau ouvert et des bandelettes. Personne n'est venu dépouiller le Seigneur de son linceul ! C'est lui qui a délaissé les bandelettes et les aromates, qui les a laissés sur place : **Jésus est ressuscité** !<sup>15</sup>

L'évangile nous invite non pas à voir sans voir, sans comprendre le sens de ce que nous voyons, mais à *voir-et-croire*, à pénétrer la signification des faits et des événements, avec l'aide de l'Esprit. C'est vrai en particulier pour ce qui concerne la mort et la résurrection du Fils de Dieu. C'est vrai aussi pour ce qui concerne notre perception de l'action de Dieu dans notre vie au quotidien. Que l'Esprit de Jésus illumine les yeux de notre cœur !

### une femme face à Jésus ressuscité

Le trait d'union entre ce tableau et le précédent est encore la question de *voir*. Au v. 12 :

- *elle vit deux anges...* (verbe n° 2)

Marie a regardé, elle a observé ces deux messagers, cherchant à comprendre la raison de leur présence (qui ne cadrerait pas avec l'explication qu'elle avait adoptée). Leur positionnement dans le tombeau semble calculé pour attirer l'attention sur la disposition « parlante » des bandelettes, mais cela, Marie ne le voit pas. Au v.14, ensuite, nous lisons :

- *...elle se retourna et vit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui.* (verbe n° 2)

Marie regarde bien l'homme qui se tient près d'elle dans le jardin, pourtant elle ne le reconnaît pas. Enfin, au v. 18, Marie dit :

- *J'ai vu le Seigneur !* (verbe n° 3) Les yeux de son cœur se sont enfin ouverts : Jésus est vivant !

Restée seule devant le tombeau vide, Marie n'est encore témoin que de la pierre enlevée. Elle n'a pas suivi le cheminement de Jean et de Pierre. Elle reste prisonnière de sa logique et de son imagination ! Son interprétation des faits semble couler de source : un tombeau ouvert, des autorités hostiles, un corps introuvable... Pour elle, tout est clair : *On a enlevé mon Seigneur et je ne sais pas où on l'a mis.* Les évangiles mettent bien en évidence le complot qui a permis de condamner Jésus à l'aide de faux témoins, pour se débarrasser de lui. Marie souscrivait déjà à cette explication des événements et, jusque-là, sans doute avait-elle raison ! La faille dans son raisonnement est dans le fait de rattacher la disparition du corps au complot du sanhédrin. Cela semble tellement logique... pourtant, c'est totalement faux !

Ce texte nous invite à beaucoup d'humilité dans l'interprétation des faits et des événements. Nous croyons discerner des enchaînements, des conséquences, des explications logiques... et parfois, comme Marie, nous voyons des complots là où il n'y en a pas. Nous nous laissons égarer par les constructions de notre imagination.

L'imagination de Jean, au service de sa foi et éclairée par le Saint-Esprit, lui a fait comprendre le message des bandelettes abandonnées. L'imagination de Marie, au service de ses craintes, l'a égarée ! Elle vérifie dans sa propre expérience les paroles de Job : *Tout ce que je redoute, c'est cela qui m'arrive, les maux que je craignais ont tous fondu sur moi*<sup>16</sup>. Si nous mettons notre imagination au service de nos craintes, elle donnera substance à nos peurs. Marie en était persuadée : non content d'avoir tué son Seigneur, « on » a aussi profané sa sépulture et emporté son corps !

Si elle en avait discuté avec Jean, il aurait pu lui montrer une autre vision des choses, une autre version des faits... « Regarde comment les bandelettes sont disposées. Regarde bien ce turban qui conserve la forme de la tête. Personne n'a dépouillé le corps du Maître — c'est Jésus qui a abandonné les habits de la mort pour renaître à la vie, comme il l'avait dit. » Mais Marie est restée seule, seule avec son chagrin, avec ses certitudes trompeuses, avec sa vision fautive qui la rend **aveugle**. Jean le dit bien : *...elle se retourna et vit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui.* Il lui a parlé et elle ne l'a toujours pas reconnu ! Selon sa théorie, ce ne pouvait être Jésus, donc c'était le gardien du jardin. Dans son désespoir,

<sup>14</sup> Éphésiens 1.18

<sup>15</sup> Ce que cela signifie exactement, ils ne le savent pas encore, mais ils voient que la mort n'a pas pu retenir le Maître — et c'est déjà une très bonne nouvelle !

<sup>16</sup> Job 3.25

elle devient pathétique... Comment aurait-elle emporté le poids mort d'un homme adulte ? Pour aller où ? Mais c'est l'amour qui parle, et ça, c'est beau.

Alors Jésus prononce la seule parole qui peut faire éclater la bulle imaginaire mais coriace dans laquelle elle s'est enfermée : *Marie ! On pense à ce texte de Jean 10 : Il appelle par leur nom celles (les brebis) qui lui appartiennent, et il les fait sortir... et les brebis le suivent, parce que sa voix leur est familière*<sup>17</sup>. Le message de la résurrection est que Jésus est vivant pour **nous**, il connaît notre nom et il connaît la bulle dans laquelle notre imagination et nos craintes nous ont enfermés. Il connaît notre logique tordue, nos explications trompeuses et les constructions de notre imagination fertile. D'un mot il peut nous libérer. Écoutons-le dire notre nom aujourd'hui, et répondons comme Marie : *Maître !*

Pendant quelque temps, Marie a cru que Jésus n'était plus le Maître, que tout allait de travers, que l'univers était devenu fou, que Dieu l'avait abandonnée. *Marie ! Dans cette parole unique, il y a tout ce qu'elle a besoin d'entendre : Marie, je suis là, je t'aime ; j'apprécie ta fidélité jusque dans la mort et le désespoir ; je connais tes tourments ; je mets fin à ton égarement. Je suis le chemin qui te mène au Père. Je suis la vérité qui chasse le doute. Je suis la vie par-delà la mort.* Que d'émotions pour Marie, ce matin-là ! À peine a-t-elle intégré le fait que Jésus est vivant qu'elle est appelée à comprendre qu'il est seulement de passage, en transit. La résurrection n'est pas un retour à la situation d'avant la croix ! Les délivrances de Dieu ne recréent pas les conditions d'avant l'épreuve mais nous poussent en avant.

Le ministère de Jésus entre dans une phase nouvelle qui exigera sa présence de Parole incarnée auprès du Père, comme médiateur : *...mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu.* Marie ne doit pas s'agripper à sa présence physique mais, au contraire, rejoindre la communauté des frères au sein de laquelle se manifesterait la présence du Ressuscité par le Saint-Esprit promis. Jésus est vraiment mort. Jésus est vraiment ressuscité. Il est vivant pour nous : qu'il illumine les yeux de notre cœur pour trouver chaque jour dans notre vie sa présence.

### **dix hommes face au Crucifié ressuscité**

Le troisième tableau du triptyque, comme le premier, comporte deux scènes. Nous arrivons ici au point culminant et à la conclusion du troisième cycle de l'évangile de Jean<sup>18</sup>. Le premier cycle aboutit à la confession de Simon Pierre : *Nous avons mis toute notre confiance en toi et nous savons que tu es le Saint, envoyé de Dieu*<sup>19</sup>. Dans la conclusion du deuxième cycle, nous trouvons ces phrases qui sonnent comme une réponse de Jésus à Pierre : *Si quelqu'un me fait confiance, ce n'est pas en moi seulement qu'il croit, mais encore en celui qui m'a envoyé. Qui me voit, voit aussi celui qui m'a envoyé*<sup>20</sup>. Le troisième cycle, enfin, laisse le dernier mot à Thomas qui a **vu** : *Mon Seigneur et mon Dieu !*

Le défilé de témoins continue, d'abord avec *les Douze* qui ne sont, en réalité et sans Thomas, que dix à ce moment-là<sup>21</sup>, puis avec *les Douze*<sup>22</sup> au complet, c'est-à-dire à onze ! Jean développe ici l'idée de voir et de croire pour devenir témoin. Il n'est pas inutile de préciser que l'évangéliste ne parle pas d'« apparitions » de Jésus comme le font les sous-titres de nos bibles, car les disciples n'ont pas vu un fantôme. Dans le jardin, Marie se retourne — et Jésus est là. Les disciples sont enfermés, les portes sont verrouillées, et Jésus *vient*, il prend place<sup>23</sup> au milieu d'eux. À un moment donné, il n'est pas là puis, comme si de rien n'était, il se trouve parmi eux, comme avant et pourtant pas comme avant. Car avant il avait l'habitude de pousser la porte avant d'entrer mais maintenant il va et vient sans se soucier des contraintes des

<sup>17</sup> Jean 10.3-4

<sup>18</sup> Il s'agit également de la conclusion des trois cycles. Le chapitre 21 constitue l'épilogue du livre.

<sup>19</sup> Jean 6.69

<sup>20</sup> Jean 12.44-45

<sup>21</sup> Luc nous parle d'autres disciples présents à cette occasion : Cléopas et son collègue, d'autres *compagnons* (Luc 24.33). Mais Jean semble considérer que les paroles et gestes du Maître cette nuit-là étaient plus particulièrement destinés à ceux qui allaient former l'équipe apostolique.

<sup>22</sup> Il semble que *les Douze* est rapidement devenu une expression figée pour désigner le premier cercle des apôtres. On la retrouve dans 1 Corinthiens 15.5.

<sup>23</sup> Dans les trois cas (et aussi dans un quatrième, au chapitre suivant : 21.4), le verbe *histèmi* exprime l'idée que Jésus *se trouve là*.

murs et des verrous et — détail essentiel — il porte les marques de la crucifixion. Certes, les apôtres ont le privilège de le voir, mais leur expérience nous incite à croire qu'encore aujourd'hui, lorsque ses amis se réunissent, Jésus vient, prend place au milieu de ses disciples et leur offre sa paix.

On a souvent fait remarquer que, malgré ce que Jean et Pierre ont vu et en dépit du témoignage de Marie de Magdala, au soir du jour de la résurrection, les disciples tremblent encore de peur. En fait, même après leur rencontre ce soir-là avec le Christ vivant, la peur perdure et, huit jours plus tard, ils prennent les mêmes précautions lorsqu'ils se réunissent. Si cela nous surprend, c'est que nous avons du mal à mesurer le traumatisme de la croix. C'est aussi que nous avons une compréhension de la résurrection que les premiers disciples ont forgée et transmise mais qu'ils ne possédaient pas au départ. Qu'est-ce que la résurrection ? Dans les premiers temps, ils ont peu d'indices : le corps de Jésus semble être passé à travers les bandlettes funéraires, puis Marie et d'autres ont eu de brèves rencontres avec le Seigneur. Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Par ailleurs, le seul ressuscité qu'ils connaissent est Lazare et, lui, il est menacé de mort<sup>24</sup> ! Il leur faudra du temps pour réaliser que la résurrection de Jésus est d'un autre ordre et que, comme le dit si bien Paul : *...le Christ ressuscité des morts ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui*<sup>25</sup>. On oublie aussi que Jésus a continué à se montrer à ses disciples pendant quarante jours avant de retourner auprès du Père et qu'encore dix jours se sont écoulés avant la venue de l'Esprit. La « quarantaine », le temps de la guérison de la terrible blessure infligée à leur cœur par la mort brutale du Maître, le temps d'assimiler la nouvelle situation créée par la résurrection, le temps de s'adapter à une nouvelle relation avec le Seigneur. Puis dix jours d'« attente active » jusqu'à la réalisation de la promesse de l'Esprit, jusqu'à l'entrée en fonction de leur nouvel ami et guide. Dieu sait prendre le temps et il nous invite à comprendre que certaines blessures, certains traumatismes, ne guérissent pas en un clin d'œil. Les quarante jours qui séparent Pâques de l'ascension sont un signe de la patience et de la bonté de Dieu. L'expérience du malheureux Thomas en est un autre.

Il y a donc dix hommes apeurés et déboussolés, réunis quelque part. Ils sont peut-être revenus là où ils avaient mangé le dernier repas avec Jésus, mais ce n'est pas précisé. Ils se sont probablement retrouvés pour tenter de voir clair dans la situation nouvelle, pour discuter des différents témoignages troublants qui circulent et pour décider de l'avenir éventuel du mouvement des disciples de Jésus de Nazareth. Mais, tout-à-coup, ils ne sont plus dix mais onze. Quelqu'un se trouve parmi eux qui n'a pas frappé à la porte, qui n'a pas donné le mot de passe à ceux qui surveillent l'entrée. Ses premières paroles valent mieux que tous les mots de passe : *Que la paix soit avec vous !* Et pour bien se faire connaître, il leur montre ses poignets percés par les clous et la marque d'un coup de lance sous son cœur. La répétition de la salutation, *Paix à vous !*, souligne la profondeur de l'angoisse des disciples.

Ce soir-là, tout ce que dit et fait le Seigneur — car, bien sûr, c'est lui — renvoie à la conversation qu'il a eu avec ses disciples les plus intimes avant son arrestation. Ce sont des choses qui ne sont connues que de lui et des Onze, comme : *...je vous laisse la paix, c'est ma paix que je vous donne*<sup>26</sup> ou *...je vous verrai de nouveau : alors votre cœur sera rempli de joie, et cette joie, personne ne pourra vous l'enlever*<sup>27</sup>. Il y a aussi un écho de la prière du Maître — n'a-t-il pas dit au Père : *Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les y envoie ?* Il y a, enfin, ce *signe*, cette parabole vivante qui est en rapport avec tout l'enseignement concernant l'autre Consolateur : *...il souffla et leur dit : Recevez l'Esprit Saint.*

Ce n'est pas que Jean veut nous faire croire que l'Esprit est descendu sur les apôtres ce soir-là — heureusement pour Thomas ! L'évangéliste nous a assez habitués aux *signes* pour que nous comprenions qu'il y a là un acte symbolique (qui répond à celui du lavage des pieds et encadre avec lui cette troisième partie du livre). Ce ne sont sûrement pas des hommes débordants de l'Esprit que nous retrouvons le dimanche suivant, toujours enfermés à double tour, ou *quelque temps après* retournés à la pêche ! Non, ce sont encore les convalescents que nous avons décrits plus haut. Mais il était important de lier la mission des

<sup>24</sup> Jean 12.10

<sup>25</sup> Romains 6.9

<sup>26</sup> Jean 14.27. Même si cette *paix* est la salutation habituelle parmi les Juifs, elle prend une autre dimension pour les amis de Jésus.

<sup>27</sup> Jean 16.22

apôtres au ministère du Saint-Esprit. Jésus a déjà dit : ...*sans moi vous ne pouvez rien faire*<sup>28</sup>. Maintenant il leur signifie que sans l'Esprit Saint ils n'iront nulle part ! Et il leur fait comprendre que, à partir de la Pentecôte, c'est la prédication de l'Évangile dans la puissance de l'Esprit qui fera le tri parmi les hommes, comme sa présence et ses paroles l'ont fait jusque-là.

### Thomas face à son Seigneur et son Dieu

Thomas, ou le disciple qui n'était pas là ! Et parce qu'il n'était pas *avec eux*, avec les dix, parce qu'il n'était pas au bon endroit au bon moment, il a failli rater sa vocation. La réunion du dimanche soir était une occasion de la plus haute importance. C'est là que les témoins du tombeau vide deviennent les témoins du Christ vivant, là qu'ils voient ses poignets transpercés et son côté blessé. C'est là que Jésus rappelle et confirme son don de la paix, là que les dix se réjouissent ensemble puis reçoivent leur ordre de mission. C'est encore là que le Seigneur leur donne un nouveau *signe* qui confirme la promesse de l'Esprit. Mais Thomas a manqué tout cela, parce qu'il n'était pas là. Est-ce à cause de lui qu'on dit que « les absents ont toujours tort » ?

Puisqu'il n'était pas *là*, il était ailleurs — mais où ? Mystère ! Nous savons Thomas capable d'un certain fatalisme teinté de pessimisme<sup>29</sup>. Profondément déçu, il se dit peut-être : « À quoi bon se rencontrer ? » Jean ne précise pas à quel moment Thomas a rejoint les autres. Il était peut-être simplement en retard... Il est arrivé mais le Seigneur était déjà reparti. Il est fortement déconseillé de se présenter en retard à un rendez-vous avec Dieu ! Les moments où les disciples de Jésus se rassemblent sont souvent les points forts du planning du Seigneur. Nous les « zappons », en entier ou en partie, à notre péril. Je suis persuadé qu'il est souvent arrivé qu'un enfant de Dieu se prive d'une parole dont il avait besoin, d'un conseil qui lui aurait évité bien des tracas ou d'un encouragement qui l'aurait fortifié, simplement par une absence ou même par un retard.

Il se peut, bien sûr, que Thomas ait eu une raison tout à fait valable pour son absence ce soir-là : une urgence familiale, un travail à finir, un coup de main à donner à quelqu'un dans le besoin. C'est peut-être ce que suggère la venue de Jésus huit jours plus tard. Cela ressemble vraiment à un cours de rattrapage à l'intention de Thomas ! Ainsi le Seigneur Jésus a pitié de notre faiblesse. Mais, en attendant, ses collègues « essayèrent de lui dire<sup>30</sup> » qu'ils avaient vu le Seigneur. La réponse de Thomas est plutôt choquante. Si Thomas n'accepte pas leur témoignage, qui les croira ? Il y a là une indication de plus que l'Esprit n'a pas encore été donné. Car l'efficacité du témoignage apostolique ne dépend pas uniquement de la sincérité ou de la ferveur des témoins mais aussi de l'action de l'Esprit. Les apôtres ne sont pas encore en mesure d'accomplir leur mission. Il sera donc donné à Thomas de voir lui-même le Ressuscité, ce qui fera de lui un apôtre — témoin de la résurrection — à part entière.

Thomas semble dépité, il se sent lésé, exclu, et il est profondément déçu d'avoir manqué la rencontre avec Jésus. Mais même si les exigences qu'il formule sont très précises, on oublie trop souvent qu'il ne demande, en fait, que les mêmes preuves que celles qui ont été données à ses dix compagnons. Jean se sert du cas de Thomas pour nous rappeler qu'il y a deux sortes de disciples de Jésus : les témoins oculaires de sa vie, de sa mort et de sa résurrection, et tous les autres qui sont venus à la foi par le témoignage des premiers. Thomas fait partie des *Douze* et réagit comme l'un d'eux. Non seulement il veut voir, mais il **doit** voir la marque des clous. Par contre, toutes les autres générations de chrétiens trouveront la vie non pas en voyant mais en croyant le témoignage de ceux qui ont vu. À ceux-là — et donc à nous — Jésus adresse une « béatitude » : *Heureux ceux qui croient sans avoir vu*. Croire sans avoir vu est la preuve que nous avons reçu, avec le témoignage des apôtres, le témoignage de l'Esprit.

La semaine s'écoule lentement pour Thomas. Il est malheureux — et vexé. Il est peut-être tenté d'accuser le Seigneur plutôt que d'assumer sa responsabilité — comme cela nous arrive aussi. « Pourquoi est-il venu quand je n'y étais pas ? Il aurait pu m'attendre... » Mais, le dimanche suivant, Jésus revient. Il re-

<sup>28</sup> Jean 15.5

<sup>29</sup> Jean 11.16

<sup>30</sup> Traduction proposée par G. BEASLEY-MURRAY.

vient pour Thomas car c'est à lui qu'il s'adresse. Le Seigneur sait « où le bât blesse » et propose que Thomas procède aux vérifications qui lui semblent indispensables. Mais cette offre s'accompagne d'une petite phrase : *Ne sois donc pas incrédule, mais crois*. Jésus invite Thomas à sortir de son isolement et à prendre sa place dans la fraternité des disciples. En l'absence du Jumeau, le groupe a évolué dans sa compréhension des événements récents et donc dans son rapport à Jésus. Le Seigneur invite Thomas à « raccrocher les wagons ». Il l'incite à ne pas persévérer dans l'incrédulité et le doute mais à reprendre place sans attendre dans la communauté croyante. C'est un appel qui s'adresse à tous ceux qui se sont refroidis, momentanément ou sur une plus longue période, et quelles que soient les raisons qui les ont poussés à prendre leurs distances avec l'église.

Thomas est à la fois stimulé et comblé par cette rencontre. Nul besoin de mettre vraiment son doigt ou sa main dans les plaies du crucifié : il voit, il entend et il croit. N'est-il donc pas extraordinaire de constater qu'on a collé à Thomas l'étiquette du « disciple qui doutait » ? Et il y a deux mille ans que cela dure ! Pourtant, le récit de Jean, après avoir souligné autant son absence que ses doutes, attire notre attention surtout sur la confession de Thomas : *Mon Seigneur et mon Dieu !* Thomas est effectivement un disciple qui a eu des doutes mais il est également quelqu'un qui a vu et qui a cru<sup>31</sup>. Il voit plus que les stigmates du crucifié, plus que la nouvelle liberté du ressuscité. Son regard pénètre jusqu'à l'essentiel et il voit la gloire du Père manifestée dans le Fils. Thomas fait ici l'expérience dont parle Jean dans son prologue : *Nous avons contemplé sa gloire, la gloire du Fils unique envoyé par son Père : plénitude de grâce et de vérité*<sup>32</sup>. Il vit ce paradoxe suprême : *Personne n'a jamais vu Dieu : Dieu, le Fils unique qui vit dans l'intimité du Père, nous l'a révélé*<sup>33</sup>. Jean nous dit que c'est Thomas qui, le premier, a senti la pleine force de cette révélation. Ne l'accablons donc pas. Que celui qui n'a jamais été dans le doute pendant huit jours lui jette la première pierre !

En quelques mots, l'auteur de l'évangile esquisse un début de conclusion pour son œuvre et rappelle sa méthode : sélectionner dans le fonds richissime de souvenirs de Jésus à sa disposition ce qui sert directement son but théologique. Et ce but n'est pas caché : il écrit *pour que vous croyiez que le Christ, le Fils de Dieu, c'est Jésus*<sup>34</sup>. Le danger, à l'époque où Jean écrit, n'est pas que les chrétiens cessent de croire que Jésus est le Messie mais, comme à chaque époque, qu'ils se fabriquent une vision du Christ divorcée de la réalité de Jésus. Notre foi ne nous apportera la vie que si notre vision du Sauveur est juste.

La réalité de Jésus est complexe et l'esprit humain est parfois simplificateur. Certains ont adoré un christ plus divin qu'humain, puissant mais lointain. D'autres l'ont imaginé, au contraire, tellement humain qu'il était, certes, proche mais également impuissant. Le déséquilibre nous guette et nous avons constamment besoin de revenir à la vérité. Cet évangile nous a été transmis pour contribuer à encadrer notre foi et à nous raccrocher au Jésus qui est.

Je n'ai pas l'impression que Jean aurait prétendu que son œuvre était suffisante pour atteindre ce but. En parlant de *beaucoup d'autres signes*, il reconnaît implicitement la place des évangiles synoptiques (ou de ce qu'il en connaissait). Sa propre connaissance du Premier Testament nous incite à y replonger pour éclairer notre connaissance de celui qui devait venir. Nous avons un besoin vital de confronter notre foi et donc notre vision personnelle de Jésus à la Bible tout entière. La vraie vie est à ce prix.

Copyright © 2004 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

<sup>31</sup> Les paroles de Jésus : *Parce que tu m'as vu, tu crois*, expriment-elles un reproche ? Il peut s'agir d'un simple constat : Thomas a été « remis à niveau » et réintégré dans l'équipe. Les mêmes verbes décrivent l'expérience de Jean en 20.8. L'intention est peut-être moins de reprocher à Thomas son attitude d'apôtre que de mettre en garde ceux qui, par la suite, regretteraient de ne pas avoir vu.

<sup>32</sup> Jean 1.14

<sup>33</sup> Jean 1.18

<sup>34</sup> Ainsi une note de *la Bible du Semeur* et D. CARSON, *op. cit.*, p. 662.